
Discours prononcé par M. Grégory Doucet, Maire de Lyon
Soirée de lancement de la quinzaine autour du 8 mars
Hôtel de Ville de Lyon
Jeudi 25 février (Seul le prononcé fait foi)

Mesdames, Messieurs, bonsoir à toutes, bonsoir à tous,

Merci à toutes et à tous pour votre présence. Je voudrais commencer par remercier toutes les parties prenantes, toutes les personnes qui ont donné de leur temps et de leur travail pour que cet événement puisse avoir lieu, dans les circonstances qui sont les nôtres. Et avec les adaptations auxquelles elles nous obligent.

Si nous sommes là ce soir, à la fois à l'hôtel de ville et en visio-conférence, présentes et présents à notre façon, comme nous le pouvons, c'est bien que la santé est notre première préoccupation mais aussi que la vie de la cité doit se poursuivre. Et nous y travaillons, vous vous en doutez, les services, les élu.e.s, le personnel dans son ensemble, les associations bien-sûr ... nous y travaillons sans relâche.

Je suis particulièrement ravi d'être avec vous ce soir pour lancer la quinzaine de rencontres et de réflexions, de présentations et d'échanges autour de cette question fondamentale de l'égalité femmes-hommes en amont de la journée internationale du 8 mars.

C'est une question qui me tient personnellement extrêmement à cœur. Je l'ai dit à de multiples reprises pendant la campagne l'an passé, je le répéterai aussi souvent que nécessaire et puis ... ça ne suffit pas de le dire, il faut aussi l'exprimer dans les faits. L'exprimer par des actes.

Car, la situation est d'une extrême gravité. Il y a dans notre pays beaucoup trop de souffrance, beaucoup trop de misère, beaucoup trop de malheurs. La moitié de l'humanité subit une oppression qui souvent prend des formes d'une sauvagerie inouïe. Le bourreau a un nom, c'est le patriarcat.

Nous en prenons pleinement conscience maintenant. En l'espace de quelques années, on peut dire que quelque chose a changé. La terreur est mise à nue, car dans notre société aussi, dans notre société que nous pensions évoluée, débarrassée au moins des affres des violences sexuelles, nous découvrons qu'elle s'accommodait en vérité d'une parole bridée, d'une parole refoulée. Et qu'une douleur lancinante et crue la travaillait dans ses fondements. Que des cris silencieux la parcouraient de part en part.

Avec les mouvements *metoo*, nous avons mesuré l'ampleur des mauvais traitements dont les femmes sont victimes. La parole s'est libérée. L'écoute s'est améliorée. C'est un début car la tâche est immense. Nous sommes tous concernés. Pour les premières touchées, l'heure est à la prise de capacité à agir. D'aucuns disent « l'encapacitation ». Pour celles et ceux qui veulent aider, il nous faut d'abord dire aux

victimes que nous nous battons à leur côté pour assurer les conditions d'une mise à l'abri, offrir un refuge, accompagner. Dire à quel point nous leur reconnaissons force et courage dans leur efforts pour s'en sortir. Et les écouter.

Nous écoutons.

Nous écoutons et nous entendons ... qu'au-delà des blessures infligées, les inégalités sont partout : au travail, à la maison, dans les magasins, dans la rue, dans les transports, à l'école, à l'université, dans la vieillesse, dans le langage, dans la pratique du sport comme dans l'exercice du pouvoir. Dans la fatigue du jour le jour comme dans l'absence de lumière. Dans la distribution des tâches gratifiantes ou ingrates comme dans l'échelle des salaires.

Alors, évidemment il est fondamental d'inscrire dans la durée l'initiative qui nous réunit ce soir, sans la limiter à une seule journée. La journée internationale des droits des femmes du 8 mars est, chaque année, un point d'orgue qui ne doit pas rester un simple moment isolé.

On le comprend d'autant mieux, dès lors qu'on accepte de prendre pleinement en compte ce que je viens de rappeler.

Cette année, l'action que nous menons, se présente sous la forme d'une question : « **la ville a-t-elle un genre ?** ».

Je crois que c'est une très belle question. D'abord, c'est une question qui permet de lancer le débat et c'est aussi une belle question parce qu'elle permet de multiples reformulations, parfois simples, parfois complexes : qui fait la ville ? qui en profite ? comment on la partage ? ... et j'ai envie de dire, c'est une question qui permet d'en poser une autre, au final, à savoir : « **Quel genre de ville voulons-nous ?** »

Cette question ... les habitantes et les habitants de Lyon y ont répondu en juin dernier... ils et elles ont manifesté par leurs suffrages qu'ils veulent une ville plus écologique. Une ville qui ne soit pas un poids pour la planète, qui soit prête à surmonter les effets du changement climatique, qui prenne soin de la biodiversité ... et puis une ville écologique, c'est aussi une ville avec plus de solidarité, plus de sororité, où on vit mieux, parce que c'est une ville qui est capable d'appréhender les choses dans leur globalité.

Il y a une parenté entre écologie et féminisme dans la préservation des équilibres, dans la volonté de neutraliser la violence des rapports de domination, souvent invisible, pour forger un développement matériel et humain plus juste et plus soutenable.

Aussi est-il possible de souscrire à l'idée que la surexploitation de la nature et du vivant par les humains n'est, d'une certaine manière, que le prolongement de celle des hommes sur les femmes qui, depuis des millénaires, ont eu le malheur de l'incarner à leurs yeux. Si bien que l'éco-féminisme qui suspend l'une et l'autre, des deux dominations, fournit un cadre qui permet d'avancer vers plus de coopération, d'inclusion et de justice sociale ... autrement dit vers un respect plus grand pour la dignité de chacune et de chacun. Et d'opter pour une forme d'action publique se donnant les moyens d'obtenir que tout le monde puisse avoir une place, s'épanouir, jouir d'une égale liberté et des mêmes droits.

Sur la question de l'égalité femmes-hommes, la ville de Lyon porte un engagement fort, conduit par Florence Delaunay, qui nécessite de faire preuve de volontarisme puisqu'il s'agit d'accompagner et d'accélérer au moyen de politiques publiques les transformations sociales en cours ... en cours, mais toujours freinées ou menacées par des réflexes conservateurs, parfois rétrogrades, hélas.

Toujours est-il que la légitimité des femmes à disposer de l'espace public de manière égale aux hommes n'est pas discutable. De même qu'elles sont totalement légitimes à s'exprimer sur les aménagements urbains, les équipements, l'organisation des institutions qui permettent la vie collective dans la cité.

Elles doivent être écoutées, considérées et aidées, au même titre que les hommes pour que la ville soit également protectrice, également enrichissante, également praticable

pour les deux sexes. Que la ville soit hospitalière à toutes et à tous. Et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il y a des disparités à réduire, un retard très important à combler. Si certains peinent à le discerner ou à l'admettre dans leur expérience personnelle, cela se lit pourtant de manière imparable, à la fois dans les statistiques et dans les attitudes observées.

Le bénéfice qu'on peut en retirer, c'est un bénéfice pour toutes et tous, parce qu'une meilleure inclusion, c'est davantage d'implication, notamment d'habitantes ou d'habitants qui ont pris des habitudes d'autocensure – qu'il faut lever – pour pouvoir tabler sur une démocratie revivifiée.

Je veux dire que si nous avons le devoir d'agir, c'est à la fois pour réparer une injustice et puis aussi pour déconstruire des représentations que nous avons intériorisées de mille et une manières et qui se perpétuent, étant donné qu'elles se présentent comme des évidences, faute de modèle alternatif.

Cela suppose d'ouvrir les yeux sur les causes de nos conditionnements inconscients – « *chausser les lunettes du genre* », comme ça a été joliment écrit par les sociologues, pour regarder la ville. Pour regarder sa vie.

A Lyon, sur les 7 maires d'arrondissement écologistes, 5 sont des femmes. Je pense que ça traduit bien le fait que les femmes sont aussi aptes à orienter le destin d'un territoire que les hommes. Pour ce qui est des adjoint.e.s et des conseiller.e.s délégué.e.s, la parité est strictement respectée puisque j'ai désigné 12 femmes et 12 hommes à ces responsabilités. Une chose qui me paraît fondamentale de préciser, c'est que nous avons veillé à ce que ces délégations ne soient pas « genrées », dans le sens où les femmes n'ont pas été positionnées dans des registres d'exercice où on les attendait en raison de leur assignations habituelles dans la société. On les retrouve, par exemple, aux finances, à l'économie, au tourisme, aux sports, aux relations internationales. Et inversement, on a des hommes adjoints à la petite enfance, à la ville des enfants ou aux aîné.e.s et aux liens intergénérationnels. Ce qui permet de sortir du théâtre des rôles.

En tout cas, j'espère que ça participera à casser quelques stéréotypes et donc à atténuer les frontières et les séparations héritées du passés, pour que toutes et tous se sentent habilités à endosser tous les attributions possibles de manière indifférenciée.

Nous sommes aussi ici pour parler d'urbanisme. A cet égard, je voudrais dire que c'est très précieux de pouvoir compter sur les éclairages et les regards de nombreuses et de nombreux spécialistes issus de mondes si divers :

De la recherche, de l'architecture, des sciences humaines et sociales, des sciences du paysage, de l'aménagement, de l'art, du journalisme, de l'entreprise, de responsables associatifs et bien sûr des usagères et des usagers. Avec ces apports, on va pouvoir bénéficier d'aller-retour entre le terrain et la théorie. Je pense notamment aux « balades urbaines » et « marches exploratoires » qui vont avoir lieu et qui permettent tantôt de faire découvrir des femmes qui ont forgé l'identité de la ville, tantôt de se confronter de manière sensible aux espaces urbains en rendant toute sa légitimité aux ressentis subjectifs et en les partageant.

Il y a assurément quelque chose de nouveau à inventer.

J'en profite pour remercier, un peu avant l'heure, le Cercle de Zaha, qui a organisé le concours d'idées d'architecture 2020, avec remise de prix, en vue de concevoir un espace non-genré exemplaire – vous savez que c'est une question qu'on se pose assidument. Et une source d'inspiration pour Raphaël Michaud, adjoint à l'urbanisme, ici présent.

Notamment dans la préparation de notre document d'orientation pour réaliser ce type d'aménagements. Notamment aussi, au travers de notre délégation en charge de l'éducation pour penser l'aménagement des cours d'école afin que l'occupation puisse se faire sans exclusive, sans ségrégation induite ...

... le Cercle de Zaha a réalisé un travail important et très positif. Il s'agit à ma connaissance d'une innovation pionnière, absolument unique. Je veux déjà le souligner.

En particulier, en lançant ce concours sur la place Jean Jaurès dans le 7^e arrondissement. Une place complexe avec des interrogations suscitées par la densification, l'implantation d'entreprises et de grandes écoles aux abords de la place, la mixité des usages, les logiques d'appropriation des lieux.

D'une manière générale, ce prix destiné à promouvoir le talent des femmes, à favoriser la réflexion autour du genre lors de la réalisation de grands projets, à faire évoluer les pratiques y compris professionnelles, c'est un travail considérable. Merci au Cercle de Zaha.

Merci bien sûr à Madame Corinne Luxembourg, chercheuse de l'ENSAP la Villette, auteure notamment de « Les sens de la ville ». C'est un grand honneur pour nous de vous accueillir ce soir.

Merci également aux représentantes et représentants de l'ENTPE, de l'Agence d'Urbanisme et de la Mission Territoriale de Lyon la Duchère ainsi qu'aux associations HF et Filaction qui représentent ce soir le Conseil pour l'égalité femmes-hommes.

Au niveau de la ville, il y a des choses évidentes qu'on peut faire avancer comme les dénominations des rues et des lieux. Un rattrapage est à organiser, parce que c'est très important de manifester que la collectivité reconnaît l'égalité participation des femmes et des hommes à l'Histoire de cette ville.

Il est crucial de rendre visible ces grandes personnalités féminines et de fournir des modèles emblématiques auxquelles les jeunes femmes d'aujourd'hui peuvent s'identifier. Même si on tend sans doute souvent aussi à occulter le travail collectif formidable des femmes – qui par exemple pendant les guerres ont permis à la ville de Lyon de tenir. Nous allons prochainement inaugurer un centre social dans le 8^e qui portera le nom de l'avocate Gisèle Halimi. Si la famille est d'accord, nous allons aussi bientôt associer à un espace public, le nom de l'auteure compositrice interprète Anne Sylvestre.

Ce qui permettra d'ancrer la mémoire d'Anne Sylvestre dans le temps et de témoigner notre admiration et notre affection pour son œuvre et sa personne.

Avec Gisèle Halimi, ce sont des figures importantes de la cause féministe qui ont bataillé continuellement pour la reconnaissance de leur condition et du droit à disposer de leur corps et d'elles-mêmes.

Je ne veux pas tenir la parole plus longtemps en développant autour du choix que nous avons fait, avec l'équipe municipale, de mettre en place un « **budget sensible au genre** » pour que nos investissements profitent de manière beaucoup plus équitable aux deux sexes qui composent ensemble la diversité humaine de notre ville. Mais je le mentionne car c'est une disposition qui relève d'une obligation morale incontournable : celle d'œuvrer, tout simplement, pour le progrès humain.

Et pour ma part, je n'oublie pas que si l'écologie m'a amené progressivement aux féminismes, je n'ai pas eu à subir moi-même les formes de dominations dont de nombreux témoignages nous parviennent. J'ai encore beaucoup à apprendre et un long chemin à parcourir.

Aussi, je voudrais terminer ce propos introductif par une pensée ... et une citation de l'immense ethnologue et anthropologue Françoise Heritier, qui nous a quittés il y a trois ans. Françoise Heritier nous a permis de comprendre bien des choses sur l'origine et la construction des inégalités entre les sexes.

Et aussi sur les violences que les femmes subissent au quotidien et dont je vous donne l'assurance que nous les combattons de toutes nos forces, avec acharnement, jusqu'à ce qu'elles disparaissent définitivement. Dans cette ville et au-delà.

Dans « **Masculin/Féminin, la pensée de la différence** », Françoise Héritier a écrit : << *Dans l'histoire de l'humanité, il n'y a jamais eu de système symétrique au patriarcat, c'est à dire une situation où la femme dominerait l'homme dans tous les domaines, politique, économique, domestique, religieux, culturel* >>.

Pour parvenir à l'égalité des conditions et des droits, nous savons ainsi ce qu'il nous reste à abolir.

Très bonne soirée à toutes et à tous,
Je vous remercie.